

Compte rendu de l'atelier de traduction
Collège Henri Wallon - Aubervilliers
15 décembre 2020, 10h-12h

Animatrice : Perrine Chambon

Enseignante : Émilie Maxwell

Observatrice : Marie Van Effenterre

Participants : 10 élèves du collège inscrits dans le dispositif UP2A, âgés de 12 à 16 ans.

Langues utilisées pendant la séance : français, anglais, italien, ourdou, bengali, dari, arabe, soninké

Supports utilisés (voir fin du document) : *Alligators All Around*, de Maurice Sendak et sa traduction française *J'adore les alligators* d'Agnès Desarthe

En amont de l'atelier : J'ai pris contact avec l'enseignante qui avait elle-même initié la collaboration avec le programme Quai des Langues. **Émilie Maxwell m'a exposé le profil de sa classe**, à géométrie variable. En effet, les élèves inscrits dans le programme UP2A suivent avec elle des cours de français et d'histoire-géographie ; pour tous les autres cours, ils suivent le cursus classique. Le collège possède une seule classe de ce type : **les âges et les niveaux sont donc mélangés**. L'enseignante m'ayant précisé que **tous les élèves suivaient des cours d'anglais**, cette information m'a guidée dans le choix des supports et du type d'exercices à proposer.

Sachant cela, j'ai pu lui soumettre quelques idées de supports et nous avons convenu du format de l'atelier : 2h maximum, un temps de concentration suffisamment long pour des élèves de cet âge.

Le jour J : La communication avec Émilie s'est avérée excellente et j'étais donc bien préparée, en arrivant, puisqu'elle avait pris soin de faire des photocopies et de s'assurer que mon document powerpoint fonctionnait avec l'ordinateur de la classe.

Présentation : Quand la cloche a sonné et que les dix élèves sont arrivés en classe, ils se sont installés à leurs places habituelles. Je me suis présentée très brièvement. J'ai proposé à Marie, également présente en tant qu'observatrice, de se présenter à son tour. Je n'ai pas jugé bon de m'étendre sur le métier de traducteur. Nous sommes directement entrés dans le vif du sujet et pour ce faire, avons installé les tables en demi-cercle.

« **La traduction, c'est quoi ?** » Voilà la question que j'ai écrite au tableau et que je leur ai soumise. Certains étaient hésitants, mais un élève moins timide a répondu : « **C'est quand on a deux langues : une qu'on comprend et une qu'on comprend pas** ». J'ai noté sa réponse et demandé à ses camarades s'ils étaient d'accord avec « deux langues ». Réponse unanime : non ! Je leur ai donc demandé combien de langues ils parlaient : tous possédaient quatre ou cinq langues, que nous avons énumérées. (J'aurais dû, avec le recul, noter les noms des langues au tableau, ou rebondir sur les affiches ornant le mur de la classe et où les couleurs étaient écrites en différentes langues, mais dans le feu de l'action j'ai oublié). Je leur ai fait remarquer qu'ici, ce n'était pas moi la traductrice professionnelle, mais eux : **ils étaient**

d'extraordinaires traducteurs plurilingues passant le plus clair de leurs journées à traduire dans tous les sens.

À ce moment-là seulement, je leur ai demandé de se présenter à leur tour, en me disant leur prénom et les langues qu'ils parlaient. J'ai préféré ne pas commencer directement par les présentations parce que je trouve ça toujours intimidant pour les participants. J'aime bien les glisser au fil de la séance. (À la réflexion, j'aurais dû demander en amont les noms à Émilie pour les mémoriser et me familiariser avec leur prononciation.)

Un jeu pour commencer : J'ai projeté au tableau un jeu que j'avais conçu et dans lequel ils devaient relier des images et des sons. Cette première activité était surtout destinée à piquer leur curiosité, instaurer une dimension ludique et détendue tout en leur permettant de **se familiariser avec moi**.

Il s'agissait aussi de leur faire prendre conscience **qu'en changeant de langue, on changeait de sons**, un point important pour l'exercice de traduction qui allait suivre.

Le temps de l'observation : J'ai projeté au tableau la présentation du texte sur lequel nous allions travailler : **un abécédaire**. Nous avons défini ensemble de quoi il s'agissait, et je leur ai demandé si leurs langues possédaient un alphabet. Certains se sont empressés de nous prouver que oui, en les récitant. J'ai ajouté que nous allions travailler sur un abécédaire écrit en anglais par Maurice Sendak et traduit en français par Agnès Desarthe : *J'adore les aligators*. Je n'ai pas jugé bon de développer sur l'auteur ni la traductrice, pour ne pas les noyer d'informations.

Nous avons ensuite procédé à un exercice **d'observation d'une traduction**. J'ai projeté les cinq premières lettres de **l'abécédaire en anglais avec la traduction française en regard**. Lettre après lettre, nous avons détaillé ce que représentaient les images, lu le texte en anglais, puis en français, et remarqué que dans les deux langues, les mots commençaient par la lettre en question. Certains élèves ont noté que **le français et l'anglais ne disaient pas exactement la même chose**. Remarque extrêmement pertinente et précieuse qui nous a servi par la suite pour réexpliquer l'exercice à ceux qui peinaient à le comprendre.

Cette phase d'observation m'a semblé incontournable et fructueuse. J'avais initialement hésité à leur proposer deux langues, mais c'était oublier que notre monolinguisme occidental est une exception : la règle dans le monde, et dans *leur* monde, c'est le plurilinguisme, donc la traduction. Ils n'ont pas été déstabilisés de voir du français et de l'anglais. Au contraire, cela les a aidés dans la compréhension, et c'était cohérent avec le but de l'atelier qui consistait aussi à **jongler avec plusieurs langues**.

Le temps de la traduction : Est venu ensuite le moment pour eux de traduire, à leur tour, ces lettres et ces textes, dans leur langue (ou une de leurs langues) maternelle. Nous leur avons distribué la version imprimée du document projeté. **Certains ont travaillé ensemble, d'autres seuls** et cela n'a pas vraiment fait de différence sur le résultat. Deux ou trois élèves ont eu du mal à comprendre ce qu'il fallait faire. À ce moment-là, Émilie Maxwell est passée auprès de chaque élève pour réexpliquer et prendre le temps avec ceux qui en avaient besoin. **Sa contribution a été très précieuse et bienvenue** : connaissant ses élèves, elle savait lesquels avaient du mal à évoquer leur langue maternelle, ou peinaient régulièrement à comprendre les consignes. Nous avons passé une bonne heure sur l'exercice.

La mise en commun : Nous avons ensuite projeté de nouveau les lettres une à une avec l'anglais et le français. **Ceux qui le souhaitent sont venus au tableau écrire leur propre version, en la lisant à voix haute, en nous expliquant où se trouvait la lettre répétée et ce que signifiait leur phrase.** Les résultats ont été étonnants : certains ont très rapidement pris en main l'exercice et décrit l'image en tentant de répéter au maximum la lettre concernée. Pour d'autres, cela a pris plus de temps, mais **tous sont parvenus à produire quelque chose et ont beaucoup réfléchi.** Un élève par exemple, traduisant en soninké, a fini par trouver, après une intense réflexion, que les contours des images étaient noirs, « dinké », et il a retenu ce mot pour la lettre D.

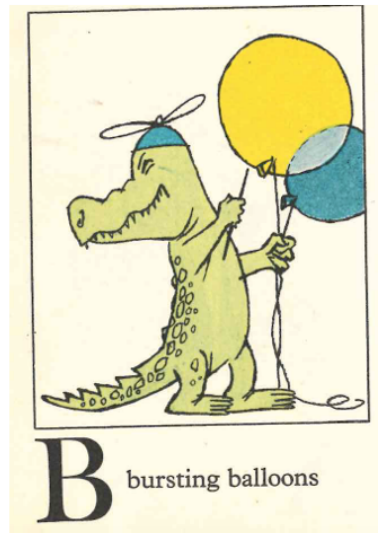
Conclusion : L'exercice a été très **fructueux et valorisant**, car chaque élève avait des connaissances à apporter au reste du groupe. J'ai tenu à insister du début à la fin sur **leurs compétences en traduction**, un acte qu'ils pratiquent au quotidien, et sur les trésors linguistiques dont ils disposent. Ils ont tous trouvé l'exercice difficile mais ont semblé agréablement surpris d'y être parvenus. La plupart **ont gagné en confiance** au fil de la séance.



A alligators all around



A J'Adore les Alligators
quand ils...



B bursting balloons



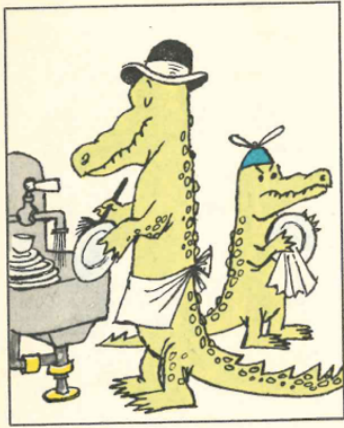
B Balancent des piques
sur leurs Ballons



C catching colds



C Couvent en Chœur
une vilaine Crève



D doing dishes



D Décident D'essuyer
Divers plats



E entertaining elephants



E Emmènent des
Éléphants boire le thÉ